

pour préparer cet engrais, qui tient le premier rang parmi les matières fertilisantes préparées artificiellement. Or ce sont des compagnies étrangères qui exploitent nos phosphates; ce sont les Etats-Unis, la France, l'Angleterre qui améliorent leur agriculture avec ces substances, tandis que nos terres en ont un si pressant besoin!

Nous engageons tous les cultivateurs et, sur ce point, nous attirons l'attention spéciale des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles, à faire des expériences avec le goémon biphosphaté, à les faire avec soin, à ne pas accepter d'a peu près, à laisser ça et là des parcelles de terrain où on n'applique pas l'engrais, afin d'avoir un terme de comparaison. Chacun devrait essayer pour soi-même, plutôt que de se fier à son voisin. Plusieurs cultivateurs peuvent s'entendre pour faire venir, à frais communs, quelques centaines de livres de cet engrais. Que tout le monde en fasse l'essai, ne serait-ce qu'en petite quantité.

Le résultat de ces expériences multiples nous fournira des données positives et, dès lors, nous saurons tirer sûrement parti, comme on le fait dans d'autres pays, de l'engrais dont nous possédons en si grande quantité les matières premières.

Qu'on sache bien ceci: l'engrais chimique bien appliqué, et s'il convient à la nature du terrain, est, à tout compter, le moins cher. Le peu de main-d'œuvre qu'il demande est un avantage immense dans notre pays, où la saison est courte et où les employés de fermes sont relativement rares. Remarquons en outre, que, dans notre système d'agriculture, il y a une disproportion énorme entre la faible production du fumier et la grande étendue de nos fermes, et que nous ne donnons pas à nos terres en proportion de ce que nous leur enlevons.

Si donc l'expérience tend à prouver que nous pouvons, avec avantage, nous servir de cet engrais artificiel, les services rendus par là à notre agriculture seront considérables, en même temps qu'il s'établira une nouvelle branche d'industrie qui peut prendre de grands développements.

Nous donnerons dans un prochain numéro quelques indications sur les terrains qui bénéficient davantage de l'emploi du superphosphate.—*Courrier de Montréal.*—Voir sous le titre "Choses et autres," du présent numéro de la "Gazette des Campagnes."

Fragments du journal d'un apiculteur

Dans certaines circonstances, il y a avantage d'équilibrer les populations, surtout au moment où va commencer la grande miellée. On y parvient en permutant les ruches faibles avec les fortes. Il faut pour cela profiter d'une belle journée de travail. La permutation doit se faire à l'heure où la miellée donne le plus, ce qui est indiqué par la pesanteur des abeilles revenant des champs. Mais la ruche qu'on vient d'essaimer peut être permutoyée lors même que la miellée donnerait très peu: elle recevra sans obstacle les abeilles de la ruche déplacée dont elle occupera la place.

Le moment de l'essaimage est favorable pour faire accepter les mères étrangères. Le jour où une souche émet un essaim primaire, elle accepte sans difficultés la mère étrangère qu'on lui donne et qu'on introduit par le haut de la ruche ou par l'un des côtés. On peut aussi se procurer une bonne colonie de race étrangère en extrayant la population d'une forte ruchée et en introduisant dans cette ruchée un petit essaim de une livre ou deux livres de cette race étrangère qui suffira à entretenir le couvain au berceau. On pourra même dix ou quinze jours plus tard recommencer une seconde opération analogue et l'on aura ainsi deux bonnes colonies étrangères dont le coût ne sera pas très-élevé. C'est le moment pour ceux qui possèdent une race étrangère dans un rucher suffisamment isolé, de fractionner une colonie forte en établissant du jeune couvain avec ouvrières dans des ruchettes qu'on

isole. Les ouvrières transforment des cellules et élèvent des mères qui se font féconder par faux-bourçons de la même espèce, les autres étant éloignés.

Bien qu'on soit au milieu de mai, il ne faut pas oublier que si quelques jours de mauvais temps surviennent—ce qui arrive trop souvent—les jeunes essaims doivent être secourus. On leur présentera le soir une ou deux livres de sirop de sucre, et même davantage, si l'on tient qu'ils ne ralentissent pas leurs constructions, et l'on y a souvent intérêt: car ces essaims pourront donner un excédant de produits lorsque la miellée abondera. Au contraire, si leurs constructions sont peu avancées, ils auront parfois de la peine à récolter le miel qu'il leur sera nécessaire pour subsister. Il importe donc de ne pas laisser jeuner les essaims. Grâce à un secours, tous les essaims de mai—voire même les secondaires—valent "vache à lait," comme dit le proverbe mal rimé que l'on connaît. Il ne faut pas non plus laisser jeuner les souches peu approvisionnées en attendant la miellée qui peut retarder de huit ou quinze jours. Une livre de miel avancée à cette époque vaudra 4 livres à la récolte en juin.

L'herbe doit être arrachée près des ruches et le gazon tondu. Il importe qu'on puisse vite découvrir une mère qui est tombée à terre et qui ne peut voler, de la ramasser sans la blesser et de la porter à l'essaim qui vient de sortir. Les rayons du soleil devenant très chauds, il importe aussi qu'ils ne tombent pas directement au milieu de la journée sur les ruches à parois impressionnables. Si la miellée est abondante, il faut que les entrées soient toutes grandes ouvertes.—Dans le jardin il faut répandre de la graine de réséda, dans les plates-bandes peu garnies, dans les carrés de rosiers et autres où cette plante mellifère peut prospérer. Dans les champs on sème blé noir (sarrasin), moutarde, vesce d'été, etc.—*L'Apiculteur.*

Choses et autres.

Les cerceles agricoles.—Le manque d'espace nous force à remettre au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes* un article sur les cerceles agricoles.

Le temps des semences.—Voici qu'on est arrivé au temps des semences. Il faut faire un choix scrupuleux des graines, et ne pas oublier que ce n'est pas ce qu'on sème qui produit, mais bien ce qui lève et prospère; déjà assez d'influences viennent contrarier les travaux des cultivateurs et leur enlever une partie de leurs labeurs, sans qu'ils ajoutent encore bénévolement aux causes de destruction qu'ils ne peuvent éviter, par une coupable négligence.

On ne devrait employer aucune semence sans l'avoir préalablement passée à l'eau de chaux, ensuite pour les grosses semences, au trieur.

De l'emploi du Goémon biphosphaté.—Pour éviter autant que possible les méscomptes, voici quelques indications quant au choix des terrains où le goémon biphosphaté peut être employé avec avantage:

N'appliquez pas cet engrais sur un terrain très-léger et qui se dessèche vite. Employez-y de préférence du fumier d'étable riche en jus, pour conserver à ce terrain une plus grande fraîcheur.

Ne l'employez pas non plus sur une terre dure et mal ameublée. Il est aisé de comprendre que cette fumure n'agit dans la terre que chimiquement et que son action mécanique pour l'ameublissement du sol est à peu près nulle, tandis qu'il n'en est pas ainsi du fumier d'étable.

Il est inutile d'employer le goémon phosphaté sur un labour profond de printemps, de le mélanger à un sous-sol ramené